Fondation Dina Vierny-Musée Maillol
61, rue de Grenelle - 75007 Paris

Exposition “MAILLOL PEINTRE”

du 6 juin au 20 octobre 2001

Commissaires de l’exposition :

Dina Vierny
Bertrand Lorquin – Olivier Lorquin

CONTACT PRESSE : Claude Unger

I&e Consultants – 32, rue de Trévise –75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00 - e-mail : cunger@i-et-e.fr

Fondation Dina Vierny-Musée Maillol

Maillol Peintre

Historique de l'exposition

CONTACT PRESSE : Claude Unger

I&e Consultants – 32, rue de Trévise –75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00 - e-mail : cunger@i-et-e.fr

Depuis son ouverture en 1995, la Fondation Dina Vierny-Musée Maillol souhaite organiser une exposition consacrée à la peinture de Maillol, l'un des aspects le plus méconnu de cette œuvre essentiellement appréciée pour la sculpture. Bien que possédant une importante collection de peintures de Maillol, il fallait pour faire de cette exposition un événement (il n'y a jamais eu d'exposition consacrée à ce sujet) réunir tous les chefs d'œuvre dispersés dans le monde.

L'exposition *Maillol Peintre,* qui va s'ouvrir le 6 juin jusqu'au 20 octobre 2001 à la Fondation, a reçu le support de tous les musées nationaux dont les chefs d'œuvre du musée d'Orsay ainsi que ceux du musée du Petit Palais. De nombreux musées étrangers tels le Kröller Müller, la Carlsberg Glyptoteck ainsi que le Stedelijk d'Amsterdam vont se joindre aux musées nationaux pour faire de cette exposition la plus complète des manifestations consacrées à la peinture de Maillol. Enfin des collections privées françaises et américaines ont également accepté de prêter leurs œuvres.

Le catalogue

L'exposition *Maillol Peintre* fera l'objet d'un catalogue qui constituera la première monographie qui présente toutes les périodes de cette œuvre peint dont seule la période nabi est connue du public par les expositions faites autour de ce thème. Chaque peinture sera reproduite en couleur. Des dessins préparatoires, des zincographies puis des cartons de tapisserie viendront enrichir cette exposition qui s'achève sur la tapisserie, technique que Maillol considérait comme "la forme supérieure de la peinture".

La RMN (Réunion des Musées Nationaux) est partie prenante dans le catalogue en le diffusant au travers du Seuil, ce qui permet au catalogue d'être présent dans toutes les librairies et musées de France.

Fondation Dina Vierny-Musée Maillol

La peinture de Maillol

par Dina Vierny

CONTACT PRESSE : Claude Unger

I&e Consultants – 32, rue de Trévise –75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00 - e-mail : cunger@i-et-e.fr

Lorsque je fus présentée à Maillol, c'était dans mon esprit comme dans celui de tous ses contemporains le plus grand sculpteur français de son temps. Son passé de peintre semblait définitivement recouvert par sa gloire de sculpteur mais à 73 ans, l'envie même de sculpter semblait l'avoir quitté. Notre rencontre agit pour lui comme une renaissance et de grands projets vinrent à nouveau fertiliser son esprit. Lorsque nous avons commencé à travailler, il fit essentiellement des dessins, méthode qui lui permettait de traduire ses idées avant de commencer une sculpture. Il savait qu'il avait atteint par la sculpture un univers de formes que personne avant lui n'avait su exprimer.

Maillol était devenu artiste par amour de la peinture et cet amour brillait encore de mille feux. Je découvris que jamais il n'avait cessé de peindre et oh combien la peinture demeurait chez lui non seulement sa vocation première mais une préoccupation constante.

A cette époque, il rêvait de faire à nouveau de la fresque. Pourquoi de la fresque ? Parce qu'il n'avait jamais oublié que lui et ses amis nabis pensaient révolutionner la peinture grâce à un grand art décoratif qui dépassait l'idée du tableau de chevalet. « Le respect du mur » était une des idées majeures des peintres nabis. Retrouver un grand art ornemental comme l'histoire avait su en créer, depuis les villas antiques de Pompéi jusqu'aux églises peintes du Moyen Age. Henri Matisse ne cherchait pas autre chose lorsqu'en parlant de sa peinture il évoquait la « ligne décorative ».

Maillol exécuta en 1935 mon portrait sur un carreau de plâtre, mais resta insatisfait du résultat. Puis vinrent les grands nus, il peignait essentiellement à la métairie, ce mas éloigné de quelques kilomètres du village où il trouvait l'inspiration face au décor grandiose des Pyrénées ; lieu où il repose aujourd'hui et où se dégage toujours la même poésie. Il n'y avait pas d'atelier pour sculpter hors de Banyuls, aussi faisait-il surtout des dessins et de la peinture. Si le temps le permettait, il travaillait dehors avec son modèle, poursuivant sa vision du corps de la femme inscrite sur un fond de paysage.

Les grands thèmes de son œuvre réapparaissent dans de nombreux tableaux qu'il peignit à partir de moi. Le thème de la femme assise a nourri son imagination et lui a permis de faire toute son œuvre à partir d'une simple idée.

Il était loin d'en avoir épuisé les possibilités et la peinture dédoubla les recherches qu'il avait déjà accomplies en sculpture. Les grands nus couchés, exécutés avec moi dans les années 1937,1938 et 1939 renvoient à cet autre thème qui lui permit de réaliser ses monuments basés sur cette attitude. Ces peintures sont autant la transcription du volume que de pures recherches picturales de carnation, de lignes et d'épures. Souvent il me parlait de Gauguin, de l'importance qu'il avait eu dans sa peinture, de l'homme qui avait précédé par ses idées toutes les avant-gardes du XXème siècle. *Le Grand nu jaune*, 1943 porte aussi le titre de *Hommage à Gauguin* tant l'allusion au maître des Nabis est constante dans cette œuvre et dans sa pensée.

Maillol peignait dans la gaieté, c'était un être exquis et de tous les artistes que j'ai approchés dans ma vie, il était le plus empreint d'humanisme. En venant à Marly en 1934, je pensais rester quelques heures, je suis restée dix ans.

Maillol garda toute sa vie une étonnante ouverture d'esprit. Il s'intéressait à la jeune peinture, aidait ou conseillait les jeunes artistes qui venaient lui montrer leurs œuvres. Il admira certains tableaux cubistes de Picasso, et exposa sa *Méditerranée* au salon des fauves. L'abstraction l'intéressait, mais comme le dit si justement son ami Maurice Denis « Il n'a jamais été symboliste au sens où l'ont été Odilon Redon, Sérusier et moi-même. Il n'a suivi ni Gauguin, ni l'art breton, ni l'art nègre, il n'a pas évolué vers l'abstraction mais vers la nature »*[1] .

Tous ses amis tels Bonnard, ou Maurice Denis, qui avaient constitué le groupe nabi continuèrent de se fréquenter, de se rendre visite et de comparer leur travail. La peinture était leur culte auquel ils sacrifiaient chaque jour comme les oracles de l'Antiquité qui tentaient de prévoir ce que l'avenir serait.

Son ami Pierre Bonnard fit le voyage du Cannet à la métairie, cette bâtisse enfouie dans la végétation, c'était là où Maillol peignait. « Je viens voir votre peinture » dit Pierre Bonnard et Maillol lui répondit « Bonnard, ai-je fait des progrès ? »
Il avait 82 ans.

Dina Vierny

[1] Maurice Denis et les Nabis dans Valery et al (1943)

Fondation Dina Vierny-Musée Maillol

Maillol Peintre

par Bertrand Lorquin

CONTACT PRESSE : Claude Unger

I&e Consultants – 32, rue de Trévise –75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00 - e-mail : cunger@i-et-e.fr

Aristide Maillol est passé à la postérité pour son œuvre sculpté, qui marque le passage de cet art dans le XXème siècle. Pourtant Maillol a ressenti dès l'enfance une vocation artistique et l'ambition déterminée de devenir peintre. Il va poursuivre toute sa vie cette passion de la peinture que sa célébrité de sculpteur a laissée dans l'ombre. L'exposition Maillol Peintre suit la chronologie de l'œuvre peint réuni pour la première fois à l'occasion de cette manifestation.

Maillol a reçu lors des années 1880 un enseignement tout à fait classique. Il échoue de nombreuses fois au concours d'entrée des Beaux Arts, tant il est loin de cette forme d'enseignement très stricte du « rendu» des matériaux et des études stériles de composition. Parmi ses maîtres, on trouve les peintres Jean Léon Gérome, une des gloires de la peinture dite « académique » et Alexandre Cabanel qui ne l'encouragent pas dans ses recherches personnelles comme le faisait Gustave Moreau avec ses élèves tels Matisse ou Rouault. Profondément déçu par l'enseignement des Beaux Arts, il va chercher ailleurs, hors de l'école une expression qui corresponde à ses sentiments en peinture.

C'est au travers d'amitiés comme celle de Georges Daniel de Monfreid que Maillol découvre la peinture de Gauguin lors de la fameuse exposition des peintres « impressionnistes et synthétistes » que Gauguin organise au café Volpini dans l'enceinte de l'exposition universelle en 1889. La peinture symboliste de Gauguin, la personnalité inouïe du personnage vont avoir une influence décisive pour la peinture de Maillol.

Il avait développé durant les années 1884 à 1886 des paysages très lumineux comme *Maison en Roussillon*, 1888 (musée d'Orsay) remarqués par le journaliste Maurice Guillemot. C'est l'époque où le jeune peintre se cherche et travaille dans ce que Gauguin appellera un style un peu sec, hérité de la formation des Beaux Arts. Dès ses débuts Maillol, sans même connaître les impressionnistes, est un peintre de plein air, il le restera toute sa vie.

Son premier engouement pour la peinture de son temps, il le ressent face à l'œuvre de Puvis de Chavannes qui applique ce qui sera l'un des mots d'ordre du mouvement symboliste, faire un art ornemental, comme les fresques du Panthéon et cette fameuse sentence reprise par tous : le respect du mur et non plus du simple tableau de chevalet. Maillol exécute deux copies des œuvres de Puvis de Chavannes dont *le Pauvre pêcheur.*

Il rejoint le groupe des peintres Nabis (les prophètes en hébreux) qui réunit Maurice Denis, le théoricien du groupe, Edouard Vuillard, Pierre Bonnard, Paul Elie Ranson, le Hongrois Jozsef Rippl-Ronai , Paul Sérusier, Henri-Gabriel Ibels, et le sculpteur Georges Lacombe. Là se nouent des amitiés indéfectibles que seule la mort séparera. Tous sont sous l'influence des idées de Gauguin et de sa vision d'une peinture symboliste, mais chacun trouvera une voie différente.
Maillol découvre *La vision après le sermon* de Gauguin où les couleurs sont pures, posées en aplat. Le pré est peint en rouge d'une façon tout à fait irréaliste. Maillol comprend devant cette œuvre que l'on peut tout oser.

Il visite aussi le premier salon du post-impressionnisme en 1886 et voit le tableau de Seurat*, Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte*. Le principe du pointillisme reviendra dans ses futures compositions.
Il reçoit de la famille Faraill, plusieurs commandes de portraits dont celui de *Mlle Jeanne Faraill*, 1888-89 (collection privée), portrait en pied qui est une de ses premières réussites. Le tableau sera reproduit dans des revues d'art. Il exécute également toute une série de portraits qui sont pour la plupart traités de profil, comme dans la tradition italienne du quattrocento, ce qui permet à Maillol d'envisager le portrait comme une ligne, idée qui sera reprise dans sa sculpture.

Parmi les nombreux portraits, *L'enfant couronné,* 1892 (musée Maillol) ou *Jeune fille de profil,* 1890 (musée Hyacinthe Rigaud) constituent d'incontestables réussites picturales. Les portraits alternent avec des paysages qui sont de plus en plus marqués par l'influence de Gauguin et de son refus de la profondeur. Plusieurs styles se mêlent, le style un peu sec de l'école des Beaux Arts, une tentation vers le pointillisme et bien sûr l'influence de Gauguin qui se manifeste dans ses fonds sans profondeur, l'emploi de couleurs étranges, voire symbolistes.

La chaumière aux cinq arbres, c.1888 (musée d'Orsay) nous montre ses tentatives vers une division de la touche. Son tableau le plus célèbre est bien sûr *Femme à l'ombrelle,* 1891-92 (musée d'Orsay) où Maillol atteint la plénitude de ses moyens et réalise un authentique chef-d'œuvre. Il poursuit de grandes compositions telles *La Femme assise à l'ombrelle,* c.1892 (musée Maillol) ou se développe tout un jeu de lumière filtrée, rappelant le climat de certains tableaux de Monet et de ses amis, dont Pierre Bonnard qui peint sur des paravents de jeunes femmes musardant dans les jardins.

Il peint d'après un tableau de Gauguin *La vague*, c.1891, un de ses premiers tableaux de nu, futur thème de son œuvre peint et sculpté. Mais il y a une transition vers les arts décoratifs dès les années 1892. Maillol, toujours sur les conseils de Gauguin s'intéresse à la tapisserie, forme d'art qui correspond à cette grande ambition que partage Nabis et symbolistes d'un grand art décoratif, un art mural. Il est présenté à la famille Bibesco, appartenant à la famille royale de Roumanie. Hélène Bibesco lui commande plusieurs tapisseries dont *le Concert champêtre*, et l'une de ses plus belles réalisations, *Le jardin enchanté* 1896 (musée Maillol) où le climat du Moyen Age et des tapisseries de la série de la *Dame à la licorne* semble revisité par la modernité. Maillol retrouve la véritable tradition de la tapisserie qui employait peu de teintes et seulement des pigments naturels.

A cette époque, la manufacture des Gobelins travaille dans le même esprit que la peinture académique et utilise des nuanciers avec des milliers de tons pour « ressembler » à de la peinture.
C'est en employant des jeunes filles de son village de Banyuls pour l'atelier de tapisserie où il travaille que Maillol tombe amoureux de Clotilde Narcis qu'il épouse deux ans plus tard. Il peint un magnifique portrait de Mme Maillol tout à fait dans ce style symboliste où la végétation semble enlacer la figure de l'être aimé. Sa femme devient son modèle principal et permet à Maillol d'abandonner ce monde des allégories pour le thème du nu qui est sa seule passion.

Il peint *La femme à la vague*, 1898 (Kathleen Powers Pflueger) en fait un dessin et une tapisserie *La Baigneuse* ou *la vague*, 1899 pour enfin reprendre le même sujet en relief. L'admirable *Baigneuse assise*, 1901-02 (Stedelijk museum) qui sont des recherches sur ce qui sera aussi l'un de ses thèmes essentiels : la femme assise, parfois méditative comme la Melancolia talique de Dürer, figure qui sera une des icônes du mouvement symboliste. Chacune de ces étapes va l'emmener vers sa grande sculpture, *La Méditerranée*.

A partir de 1900, Maillol fait presque exclusivement de la sculpture qu'il a commencée à pratiquer pendant la période de la tapisserie. Il peint peu de tableaux durant la guerre de 14 en dehors du *Dos blond*, 1915 où l'on sent déjà que sa palette a changé, qu'il s'est affranchi des idées de Gauguin et qu'il est beaucoup plus près des études de chair d'un Bonnard ou d'un Renoir comme on peut le voir dans *Le nu nacré*,1930, période où Maillol se remet à peindre avec ardeur. Il peint un petit tableau, *Les Baigneuses au torrent*, 1935 qui correspond à un autre grand thème de son œuvre, la femme marchant dans l'eau.

Le goût de la fresque ne l'a jamais quitté aussi il exécute une importante peinture, *Dans l'esprit de la fresque* 1930, où le parti pris de la monumentalité nous donne la sensation d'une peinture de sculpteur.

L'œuvre peint de Maillol va encore s'écouler sur une dizaine d'années à partir du moment où en 1934, on lui présente une toute jeune fille qui devient son modèle puis sa collaboratrice, Dina Vierny.

Maillol qui traversait une dépression à l'âge de 73 ans et doutait de son travail est ébloui par son nouveau modèle qui ressemble et incarne d'une manière vivante son œuvre. Il se remet à peindre avec ardeur, principalement dans un petit mas à 5 kilomètres de Banyuls. En 1935, il peint un premier essai d'une tête de Dina Vierny a fresco sur un petit carreau de plâtre, qui ne le satisfait pas. Il va prendre des leçons de fresque chez le directeur des Beaux Arts de Paris. *Nature morte* de 1938 nous montre les rapides progrès qu'il fait dans cette discipline.

Il part visiter l'Italie en 1936 en compagnie du sculpteur Pimienta. Il découvre les fresques de la Chapelle Sixtine et comprend que l'on peut, comme Michel-Ange, faire une peinture qui restitue les volumes et les idées. Maillol peint *Baigneuse assise*, 1938. Le corps de la jeune fille remplit tout l'espace. Si l'on compare *Dina de dos et profil* et *Les Deux Dina*, on comprend à quel point il s'est affranchi de toute influence pour faire une peinture de sculpteur, qui restitue les deux faces du corps comme seule une sculpture pourrait le faire.

Il y a chez Maillol un désir de la forme, une passion du corps mais un corps transcendé, glissant de la notion de désir vers une représentation qui comble l'œil d'un plaisir charnel. Apprenant que son modèle est entré dans la résistance et qu'elle porte une robe rouge en signe de reconnaissance, il lui demande de poser dans cette robe, symbole des malheurs de la guerre qui pénètre dans son atelier. Il fera deux portraits de *Dina à la robe rouge*, 1940. L'année suivante, il peint une série de petits nus à la métairie.

Poursuivant son travail sur ce qui sera sa sculpture ultime, *Harmonie*, il peint en hommage à Gauguin *Le Grand nu jaune*, 1943 (musée Maillol) qui représente son modèle nouant son foulard dans un champ de blé comme le font les femmes maories immortalisées par le peintre des Marquises.

Son œuvre ultime en peinture est probablement *Deux femmes au foulard rouge*, 1944, que l'on peut mettre en relation avec *Nature morte à la grenade*, 1943 (musée Maillol) tant les couleurs sont devenues vives, attestant une volonté chromatique intense. Maillol meurt d'un accident de voiture en août 1944, laissant inachevé un dernier nu de Dina Vierny entourée d'un halo de verdure.

L'une de ses dernières toiles est un paysage intitulé *Les arbres bordant la clairière* 1943, qui de fait lui servait d'atelier. Maillol fut avant tout un peintre de plein air dans la tradition de Corot, des impressionnistes et de Gauguin. De plus ses origines méditerranéennes l'ont incité à observer cette nature vibrante sous la lumière éclatante du midi.

Bertrand Lorquin

Fondation Dina Vierny-Musée Maillol

Biographie de Maillol

CONTACT PRESSE : Claude Unger

I&e Consultants – 32, rue de Trévise –75009 Paris

Tél : 01 56 03 12 25 - Fax : 01 56 03 13 00 - e-mail : cunger@i-et-e.fr

1861
Aristide Bonaventure Jean Maillol naît le 8 décembre à Banyuls-sur-mer, petit port sur la Méditerranée. Dès sa naissance, il est confié à la sœur de son père, Lucie Maillol qui l'élève. Enfant solitaire et rêveur, il manifeste très tôt des dons pour le dessin. A l'adolescence, sa vocation d'être peintre se confirme.

1874
Maillol est inscrit par sa tante au collège Saint-Louis de Perpignan ; il en garde un souvenir d'ennui. Il a treize ans lorsqu'il peint son premier tableau, une marine, *La Passe d'Ouve*, représentant le port de Banyuls.

1879
Renvoyé du collège de Perpignan, il retourne à Banyuls où mûrit sa décision de devenir artiste.

1880
Le phylloxera, une maladie de la vigne décime tout le vignoble autour de Banyuls, seule source de revenus pour la famille Maillol depuis la mort de son père.

1881
Maillol retourne à Perpignan pour suivre des cours de dessin au musée Hyacinthe Rigaud dirigé par Mr Faraill qu'il reverra plus tard. Il persuade sa tante Lucie de l'envoyer à Paris, seul véritable centre du savoir, afin de poursuivre sa formation artistique.

1882- 83
Il attend beaucoup de l'enseignement. Il s'inscrit à l'Académie Julian et suit les cours en auditeur libre dans les ateliers de trois célèbres peintres académiques, Jean Léon Gérome, Alexandre Cabanel et Pils qui enseignent à l'Ecole des Beaux-Arts. Il échoue le concours d'entrée de l'école à plusieurs reprises.
Il rencontre Achille Laugé aux Beaux-Arts. Tous deux suivent les cours de dessin d'Adolphe Yvon, spécialiste de la peinture militaire et des vastes panoramas des guerres de l'empire

1884
Achille Laugé et Maillol partage un atelier où ils s'exerceront entre autre à peindre des natures mortes. Laugé l'introduit aussi chez d'autres artistes méridionaux dont Antoine Bourdelle. Suivant l'avis de Jean Léon Gérome, Maillol suit également les cours de dessin et de sculpture à l'Ecole des Arts Décoratifs.
Il demande et obtient une subvention du Conseil Général des Pyrénées Orientales. Cette somme ajoutée aux vingt francs que sa tante lui verse par mois, lui permettent à peine de survivre.
Il peint son *autoportrait* dans le style de Courbet.

1885
Le 17 mars, après plusieurs tentatives infructueuses, il réussit enfin l'examen d'entrée à L'Ecole des Beaux-Arts où il suit les cours de trois disciplines : architecture, peinture et dessin.
Déçu de l'enseignement, Maillol dira de ces années d'étude qu'il n'a « rien appris ».
Il visite assidûment les musées et en particulier le Louvre où il copie Chardin, Fragonard et Rembrandt.

1886
Maillol comprend qu'il doit chercher hors de l'école les réponses à ses questions. Il se rend au Salon des Indépendants qui présente la dernière exposition des impressionnistes et voit *Un dimanche après-midi à l'île de la Grande Jatte* de Seurat qui va influencer son style.
Depuis 1884, chaque été, il retourne dans son pays natal et peint des paysages lumineux comme *Paysage des Pyrénées orientales* ou *Paysage méditerranéen*.

1887
Répondant à une commande et aussi par admiration pour Puvis de Chavannes, il copie deux de ses oeuvres, *Le pauvre pêcheur* et *L'histoire de Sainte Geneviève.*

1888
Il présente au Salon des Artistes Français un de ses paysages méditerranéens très lumineux *Maison en Roussillon*.
Maurice Guillemot, critique d'art, remarque cette peinture et s'intéresse désormais au travail de l'artiste.
Il réalise des décors pour le théâtre de marionnettes que Maurice Bouchor a créé rue Saint-Lazare, à la Bodinière ; théâtre connu pour ses mises en scène symbolistes.
Il peint le portrait en buste de sa sœur Marie, *La sœur de l'artiste.*

1889
Maillol fait la connaissance de Daniel de Monfreid qui lui présente Gauguin. Cette rencontre se révèle décisive pour son art. Il découvre au Café Volpini l'exposition organisée par Gauguin sur les peintres impressionnistes et synthétistes et voit notamment *La vision après le sermon* de Gauguin.
Il expose à nouveau au Salon des Artistes Français, cette fois-ci un portrait, celui de Jeanne Faraill*, Portrait de Mademoiselle Jeanne Faraill* qui est accueilli avec enthousiasme et apporte à Maillol de nouvelles commandes dont *la couronne de fleurs*, *Profil de jeune fille* (1891) et *l'enfant couronné (1892).*

1891-92
Il réalise de vastes compositions : *Femme assise à l'ombrelle* et *Femme à l'ombrelle*
Il peint en hommage à sa tante le *Portrait de Tante Lucie* dans l'esprit du portrait de la mère de James Abbot Mc Whistler.
Sous l'influence de Gauguin, il commence à s'intéresser à la tapisserie qu'il étudie au musée de Cluny. Il est fasciné par la série de *La dame à la licorne* et *La vie seigneuriale.* La même année, il retourne dans son village et ouvre un atelier de tapisserie en employant des femmes du village. Il court la montagne à la recherche de pigments purs et de laines bien cardées.

1893 –94
Il veut faire de la tapisserie dans l'esprit du synthétisme avec peu de teintes et trouve une méthode de broderie « au point lancé ». Il expose une première tapisserie, au salon de 1893, qu'admire le critique Guillemot. L 'année suivante il envoie au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles une tapisserie dont Gauguin fait l'éloge dans la revue « Essais d'art libre ». Maillol réalise quelques décors de saynètes symbolistes pour le théâtre de l'Oeuvre, il rencontre le groupe des peintres Nabis qui réunit Maurice Denis, Pierre Bonnard, Edouard Vuillard, Jozsef Rippl Rónai, Paul Sérusier, Henri-Gabriel Ibels, Paul Ranson et le sculpteur Georges Lacombe. Edouard Vuillard l'introduit dans la famille princière des Bibesco qui lui commande une tapisserie monumentale, *Le concert champêtre* qu'il présente en avril 95 au Salon des Artistes Français.
C'est en 1894 que Maillol engage deux sœurs pour son atelier, il tombe amoureux de l'une d'elle, Clotilde Narcisse qui sera la future Mme Maillol dont il fait le portrait

1895
Il reçoit d'autres commandes de la princesse Bibesco dont *Musique pour une princesse qui s'ennuie.* Il expose une tapisserie au Salon de la Société Nationale des Beaux Arts. Sa femme vient le rejoindre à Paris. Durant cette période, il multiplie les cartons de tapisserie et peint en hommage à Puvis de Chavannes *Deux nus dans un paysage*, ainsi que *La méditerranée.*

1896-97
Clotilde Maillol donne naissance à leur fils Lucien dont il fait le portrait. Il exécute en tapisserie *le Jardin enchanté*, l'une de ses plus belles réalisation qui sera exposée au Salon National des Beaux Arts. Parmi les nombreux cartons qui datent de ces années, notons *L'escarpolette* et *La fille à la balançoire*. Il peint durant l'été le célèbre tableau des *Lavandières.* Le groupe Nabi l'invite à exposer avec eux pour leur dixième manifestations à la galerie Le Barc de Bouteville durant le mois de janvier. Maillol envoie *Le fils prodigue* ainsi que *La vague*. Le thème du nu devient essentiel dans son œuvre.

1898-99
Il termine le bois gravé à partir du tableau, *La vague*. Il se passionne de plus en plus pour la sculpture et les arts décoratifs. Le prince Antoine Bibesco lui commande *La nymphe* et *les trois jeunes filles*
Il exécute un important dessin pour une tapisserie toujours autour du thème de la femme à la vague dont il va aussi faire une peinture : *La femme à la vague*

1900
Il peint quelques cartons de tapisserie, *les deux sœurs*, et travaille avec acharnement à la sculpture.
Face au succès de son œuvre sculpté, Maillol délaisse de plus en plus la peinture.

1901-02
Maillol travaille sur une sculpture qui reprend le thème de la femme assise et qui deviendra la Méditerranée.
Il peint *Baigneuse assise* qui marque une évolution dans son style.

1903
Maillol souffre d'une grave ophtalmie qui l'amène à renoncer à la tapisserie.
Il fait la connaissance de son futur mécène, le comte Harry Kessler.

1905
Maillol expose au Salon d'Automne une sculpture sur la quelle il travaille depuis des années : *La Méditerranée* . Il se consacre essentiellement à la sculpture, ne se tournant que rarement vers la peinture

1908
Il part visiter la Grèce en compagnie du comte Kessler et du poète Hugo von Hofmannsthal. Il exécute une vue de l'Acropole.

1910
Le comte Kessler lui commande l'illustration des Eglogues de Virgile. Maillol crée pour cela le papier Montval et travaille beaucoup la gravure.

1914 –18
La guerre interrompt toute créativité. Cependant il ne cesse jamais réellement de peindre .
Le *dos blond*, peint en 1915 témoigne d'une massivité liée à la sculpture.
Il peint vers la fin des hostilités un *Paysage* dans l'esprit impressionniste.
Il reste aussi de cette période une huile sur panneau inachevée ayant pour sujet la *Madone à l'enfant.*

1922
Il peint *Petite Baigneuse* dont la carnation beaucoup plus étudiée que dans les œuvres précédentes se rapproche des recherches de son ami Auguste Renoir.

1925
Quatre nus dans un paysage révèle la difficulté que Maillol rencontre dans la composition à plusieurs personnages.

1925 - 1930
Maillol créé de nombreux monuments, *Le monument à Cézanne*, *La Vénus au collier*,
Il termine également *l'Ile de France*, qui demeure le thème de la femme marchant dans l'eau que l'on retrouvera dans la peinture.

1930
Le *Nu nacré* qui nous indique la fin de son style post impressionniste de Maillol.
Pour *Figure au châle rouge,* il utilise des couleurs beaucoup plus vives que dans les périodes précédentes Le désir de peindre semble rejoindre ses recherches en sculpture. Il réalise, *Dans l'esprit d'une fresque*, œuvre qui reprend l'idée ancienne du « respect du mur » et marque les premiers pas vers une peinture de sculpteur.

1934
Maillol fait la connaissance de Dina Vierny qui sera le modèle et la collaboratrice des dix dernières années de son œuvre. La rencontre avec le modèle réveille son désir de peindre.

1935
Il tente d'après son modèle une fresque, *Dina,* sur un carreau de plâtre.
Maillol peint *Les Baigneuses au torrent*, thème de la femme qui marche dans l'eau si souvent présent dans sa sculpture.

1936
Il part en compagnie du sculpteur Pimienta pour visiter l'Italie et surtout les fresques de Michel-Ange à la Chapelle Sixtine. Il prend des cours sur la technique de la fresque à son retour avec le directeur des Beaux Arts, Monsieur Untersteller.

1938
Il peint *a fresco* une *Nature morte* qui confirme les progrès importants que Maillol a accompli dans cette discipline.
Il réalise à partir de son modèle, Dina Vierny, la *Baigneuse assise* où les recherches de volumes dans l'aplat sont de plus en plus présents
Maillol fait une autre toile, *Dina de dos et profil* où il représente, à la manière de la sculpture, les deux faces d'une même figure.

1939
Maillol poursuit cette idée de la double représentation d'une seule figure avec *Les deux Dina* aussi intitulée *Les deux jeunes filles au bord de la rivière.*

1940
Avec l'ouverture des hostilités, Maillol préfère s'éloigner des hommes et continue sa peinture dans son mas hors du village de Banyuls. Il perd l'un de ses grands amis, Edouard Vuillard.
Son modèle poursuit le travail avec lui tout en entrant dans la clandestinité. En l'apprenant Maillol peint le *Portrait de Dina* dont la robe rouge servait de signe de ralliement aux réfugiés.

1941
Il peint *les deux amies*, *Dina à la robe rouge et Mireille*.
Peintre de plein air, Maillol poursuit ses recherches sur la représentation du corps face à l'espace.
Dina à la Métairie donne une sensation de pastel et *Dina au foulard* témoigne une fois de plus d'une palette aux tons plus rehaussés.

1943
Maillol reste le plus souvent possible à la Métairie et descend quelque fois au village où il travaille sur son ultime sculpture, *Harmonie*. Il peint des natures mortes, *Roses et Tournesols*, *Nature morte à la grenade,* des paysages, *Les arbres bordant la clairière* qui alternent avec ses grandes études de nu dont *L'hommage à Gauguin* ou *le Grand Nu Jaune.* Maurice Denis meurt d'un accident de voiture, Maillol se rend à ses obsèques.

1944
Deux femmes aux foulards rouges sera le dernier tableau de Maillol car il meurt d'un accident de voiture en se rendant chez son ami Raoul Dufy.